



Vérification des bonnes pratiques à la ferme : un exercice exigeant, mais constructif!

Rédaction : Geoff Geddes pour Swine Innovation Porc | Traduction : Élise Gauthier

Une vérification fiscale peut être désagréable et stressante, mais certains audits se passent mieux que d'autres. Parmi les bonnes expériences à ce chapitre pour les producteurs de porcs, on peut évoquer la vérification des meilleures pratiques de gestion à la ferme menée en 2017 dans 24 entreprises porcines à travers le Canada. Ces audits ont constitué l'un des cinq piliers du projet « De l'innovation à l'adoption : démonstration, à la ferme, de travaux de recherche sur le porc » réalisé par le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ) et le Prairie Swine Centre. Ce projet a été financé par Swine Innovation Porc.

En mettant l'accent sur les meilleures pratiques de gestion, ces audits ont permis de partager d'importants résultats sur les standards actuels du secteur et sur les façons de les améliorer.

Biosécurité à la ferme

Dire que la biosécurité, c'est « important », c'est comme dire que l'hiver dans les Prairies est « un peu froid ». Alors que de nouvelles menaces sanitaires apparaissent continuellement, cet aspect a reçu plus d'attention au cours des dernières années, comme en témoignent les mesures déployées dans les fermes ayant fait l'objet d'une vérification.



Évaluer les meilleures pratiques de gestion dans les fermes porcines canadiennes contribue à déterminer les éléments qui sont bien contrôlés et ceux à améliorer. Photo : Doug Richards

Par exemple, la plupart des fermes ont restreint le nombre de fournisseurs d'animaux à un seul afin de réduire les risques de contamination. De plus, la grande majorité de celles-ci a mis en place des mesures de biosécurité comme la douche ainsi que le changement de vêtements et de bottes à l'entrée et à la sortie du bâtiment. Étant donné que les mesures de protection contre les maladies sont efficaces seulement si elles sont bien appliquées, toutes les fermes ont mis l'accent une formation sur la biosécurité détaillée pour leurs employés.

Bien que la biosécurité ait clairement été identifiée comme une priorité par les fermes ayant participé aux audits, il y a toujours place à l'amélioration. À cet effet, près de la moitié des fermes ne tenaient pas à jour leurs registres de visiteurs et l'affichage sur les procédures de biosécurité à suivre faisait défaut chez le tiers des participants. Ces deux mesures sont simples, rapides et peu coûteuses. Avec les nombreuses menaces sanitaires à travers le monde, plus vite elles seront mises en place, mieux ce sera.

Protection personnelle et formation

Tout d'abord, la « bonne nouvelle » : les résultats des audits indiquent que la sécurité constitue une préoccupation majeure chez les producteurs de porcs à travers le pays. Ces mesures de sécurité comprennent le port d'un masque antipoussières, de protecteurs auditifs (ex. : coquille anti-bruit, bouchons) et d'un appareil de détection de sulfure d'hydrogène (H₂S) ou une combinaison de ces derniers.

Puis, la « moins bonne nouvelle » : seulement environ 60 % des fermes participantes ont offert une formation aux travailleurs en lien avec le H₂S. Cette formation est pourtant essentielle pour assurer une intervention adéquate lorsqu'un incident causé par ce gaz se produit. Le sondage a également permis de rappeler d'utiliser un appareil de détection de H₂S lors de la vidange des caniveaux, mais également pour d'autres situations tel que le lavage sous pression.



Pour les fermes où les truies étaient logées en groupe, l'audit comprenait des questions sur l'utilisation d'objets d'enrichissement. Photo : Doug Richards

Un point très important, la manipulation des animaux s'est avérée moins problématique, puisque que la plupart des fermes ont elles-mêmes formé leurs employés à cet égard à l'aide de vidéos et d'ateliers.

Procédures de lavage

Économiser l'eau à la ferme présente le double avantage de diminuer le coût d'abreuvement des animaux et de lavage tout en réduisant la production totale de lisier. En remettant en question les pratiques conventionnelles, il devient possible de réduire l'utilisation de l'eau.

La pratique répandue du pré-trempeage des salles avant le lavage en est un excellent exemple. Celle-ci augmente considérablement la consommation d'eau et c'est une procédure effectuée dans 80 % des fermes vérifiées. Selon la recherche, cette pratique n'est pas toujours nécessaire, comme par exemple lors du lavage des planchers complètement lattés. D'un autre côté, les producteurs devraient tenir compte du fait que le pré-trempeage des planchers de béton partiellement lattés est plus efficace et permet de gagner du temps.

Le choix de la buse représente un autre moyen d'économiser l'eau pendant le processus de lavage. Un peu plus de la moitié des fermes ayant participé au sondage utilisent présentement des buses conventionnelles. Ces dernières permettent de diminuer la consommation d'eau et la durée du lavage pour les planchers de béton partiellement et complètement lattés.

Systèmes de logement en gestation

Selon la dernière version du Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs, il est exigé que les

truies en gestation soient logées en groupe d'ici 2024, ou que les truies logées en cages puissent faire de l'exercice. Le type d'exercice reste à être défini. Au total, 21 des 24 fermes participantes logeaient des truies dans leurs bâtiments. Parmi celles-ci, neuf fermes avaient effectué la transition vers un système de logement en groupe alors que chez les autres, les truies étaient logées dans des cages conventionnelles.

Parmi les fermes où les truies gestantes sont logées en groupe, six ont installé un système sans compétition, comme les distributeurs électroniques de concentrés (DAC) ou les DAC autobloquants, principalement parce qu'ils permettent de recueillir des données facilitant la gestion du troupeau. Les trois autres fermes ont opté pour un système d'alimentation avec compétition permettant d'économiser sur les coûts de la transition.

Une fois que le choix du système de logement a été fait, l'étape suivante consiste à s'assurer que la formation des groupes est effectuée au moment approprié afin d'optimiser la productivité des truies. Les neuf fermes ont choisi un bon moment pour former leurs groupes, soit avant le jour 7 ou après le jour 28 post insémination.

Pour que ces groupes soient productifs et logés dans un milieu « positif », il faut voir à enrichir l'environnement des animaux. Lorsque cette pratique est effectuée correctement, l'enrichissement du milieu peut contribuer à minimiser les agressions dans le troupeau. Pour ce faire, il faut utiliser des objets simples, sécuritaires, souples, propres, suspendus et bien positionnés. Il a donc été encourageant de constater que huit des neuf fermes auditées avaient adopté avec cette pratique. Ces fermes ont surtout choisi des chaînes et des morceaux de bois comme objets d'enrichissement.

D'après l'expérience des 24 fermes participantes, il y a beaucoup de choses à considérer lors de l'évaluation de son exploitation. Prendre le temps de revoir tous les aspects nécessite du temps, de la réflexion et de l'engagement, mais comparativement à une vérification fiscale, c'est beaucoup plus simple et pas mal moins éprouvant. ☺

Pour en savoir plus...

Pour en apprendre davantage sur le travail décrit dans cet article, vous pouvez communiquer avec :

- Geneviève Berthiaume at gberthiaume@cdpq.ca
- Ken Engele at kme131@mail.usask.ca